

CHIC FILMS PRÉSENTE

MC JEAN GAB'T1 CAROLE KAREMERA FRANÇOIS LEVANTAL

SCÉNARIO LUCIO MAD ET GABOR RASSOV ADAPTATION ET DIALOGUES PIERRE LAFFARGUE MATA GABIN
THIERNON NDIAYE DOSS IBRAHIMA MBAYE MICHEL DUPÉRIAL TAPHA GUEYE NICKY NAUDE LOUIS-KARIM NEBATI YOUSSEF HAJDI
FRANÇOIS BREDON 1^{RE} ASSISTANT RÉALISATEUR HUBERT BARBIN DEMBA DIEYE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PATRICK GHIRINGHELLI
SON JEAN-LUC AUDY PATRICE GRISOLET CHRISTOPHE VINCENOT DECORS ARNAUD ROTH MOUTAFA «PICASSO» NDIAYE
CHANSON DU GÉNÉRIQUE TONY ALLEN MC JEAN GAB'T1 VENTES INTERNATIONALES SHORELINE ENTERTAINMENT
PRODUCTION EXÉCUTIVE LAURANNE BOURRACHOT PRODUIT PAR MARCO CHERQUI UNE PRODUCTION CHIC FILMS

UN FILM DE PIERRE LAFFARGUE

WWW.BLACKLEFILM.COM

CHIC FILMS et
ZOOTROPE FILMS présentent

MC JEAN GAB'1
BLACK

dans

un film de
**PIERRE
LAFFARGUE**



FRANCE / 2008 / COULEUR / 115' / TOUS PUBLICS
FORMAT 2.35 (CINEMASCOPE) / SON DOLBY SR

PREMIÈRE MONDIALE
MARS 2009, FESTIVAL SOUTH BY SOUTHWEST, AUSTIN, TEXAS

SÉLECTIONS EN FESTIVAL
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SEATTLE (MAI/JUIN 2009)
FANTASIA (MONTRÉAL, JUILLET 2009)
FILM 4 FRIGHT FEST (LONDRES, AOÛT 2009)

SORTIE LE 15 JUILLET 2009

SYNOPSIS

Sale temps pour Black. Son dernier braquage en plein Paris a viré au massacre et tous ses acolytes sont restés sur le carreau ! Alors qu'il songe à se reconvertis, son cousin Lamine l'appelle de Dakar et lui propose un coup facile, super facile même : voler une mallette pleine de diamants de contrebande entreposée dans une banque. Ni une ni deux, Black monte une équipe et vole vers l'Afrique et son fric. Sauf qu'il n'est pas seul sur l'affaire. Le directeur de la banque lui-même, associé à un trafiquant d'armes affligé d'un psoriasis purulent, suivis de près par une bande de mercenaires fraîchement débarqués de Tchétchénie, convoitent, eux aussi, le magot. Serré par Pamela Jones, agent d'Interpol au charme trouble, Black devra d'abord l'aider à triompher de leurs ennemis puis composer avec une étrange prophétie qui sommeille au cœur de l'Afrique...



INTERVIEW

Black, héros ou salaud ?

PIERRE LAFFARGUE (Réalisateur) : On démarre sur un homme endurci, qui tente l'impossible pour sauver son complice blessé, et se révèle très brillant dans l'action. Je ne cherchais pas à justifier sa violence ou à la glorifier, mais à créer un personnage fort de gangster, avec toutes ses dimensions. Un personnage finalement assez complexe, qui suivra une évolution très importante tout au long du film.

MARCO CHERQUI (producteur) : Pour moi, c'est un héros, bien sûr ! Certes, il a choisi la facilité du banditisme pour gagner sa vie, mais on voit rapidement que c'est un type qui a un code moral. C'est un héros dans le sens littéral du terme : Black est un homme qui va vivre une aventure et ses exploits le rendront, au final, plus positif.

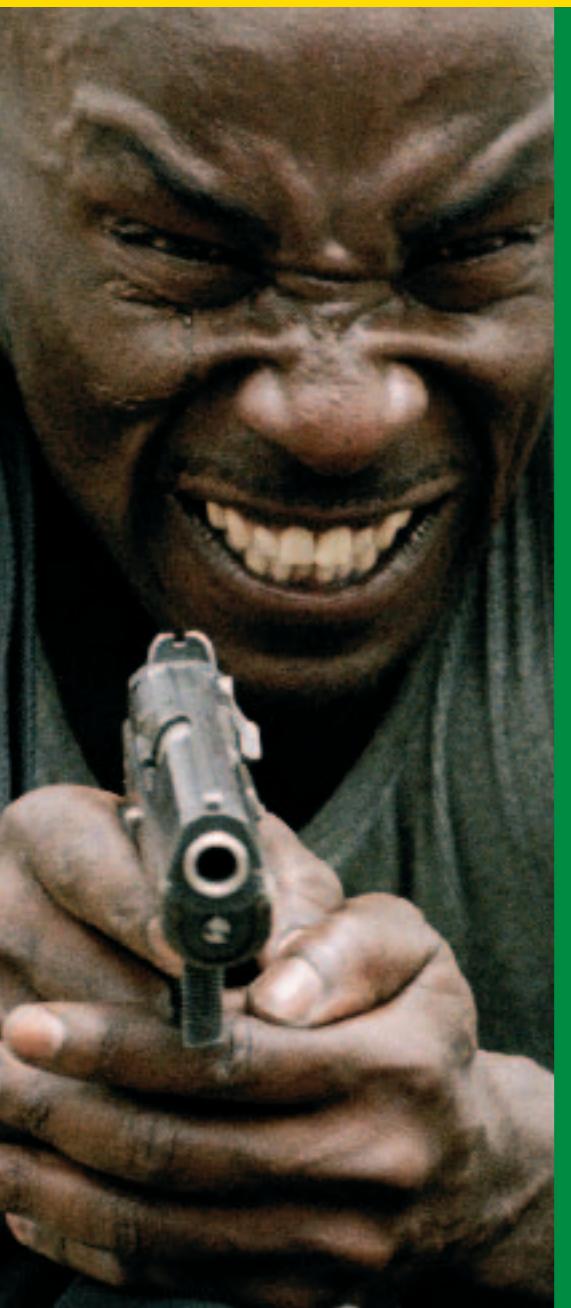
MC JEAN GAB'1 (acteur) : Black, c'est les deux ! Il a un job de salaud, ce qui ne l'empêche pas d'avoir bon cœur.

Le plus grand défi représenté par Black ?

PL : Au départ, j'aurais pu penser que c'était de mener à bien un film d'action bourré d'effets (cascades, pyrotechnie, prothèses, animaux, effets numériques) dans une économie de série B et un plan de travail très serré. En fait, le vrai défi était de créer un film original en français avec des Noirs dans les rôles principaux. Malgré le récent succès de *La première étoile*, on est encore dans un vrai tabou.

M.C. : Exactement. Et le défi reste toujours d'actualité ! Qui plus est avec un film inclassable en dehors des codes habituels du cinéma français... On se demande comment Diam's et Booba vendent autant de disques, y compris aux blancs-becs comme mes enfants, alors que le cinéma français reste aussi hostile à s'ouvrir à de nouveaux visages et donc à des héros issus de la « diversité ». C'est pour moi un contresens social, éditorial et commercial. Heureusement, nous avons eu des partenaires comme Manuel Alduy et les équipes de Canal + et Ciné Cinéma, qui partageaient cette vision.

GAB'1 : Il fallait le faire accepter un film pareil ! Une histoire de « noirauds » où le héros est black, c'est le plus dur ! Et des conneries, j'en ai entendu... Du style : « Pourquoi c'est pas Jean Dujardin dans le rôle principal ? » Ben, sinon, ça s'appellerait : « White » ! Faut pas se gourer non plus...



MC JEAN GAB'1 PIERRE LAFFARGUE MARCO CHERQUI



Même défi pour le casting du coup...

P.L. : Dans un pays où les acteurs noirs ont du mal à accéder à des rôles importants, le moins que l'on puisse dire est que nous n'avions pas vraiment de star possible à mettre en avant. Tout était donc possible pour le casting de *Black* qui a fait l'objet d'un travail assez fouillé, sur une période de quatre mois : beaucoup de rencontres avec des comédiens connus ou non, et une suite d'essais pour tester les capacités des uns et des autres à être crédible dans l'action, et toujours dans la recherche pour les rôles principaux d'un vrai couple de cinéma. Bien que comédien peu expérimenté à ce moment-là, la présence à l'écran et l'aisance physique de MC Jean Gab'1 l'ont rapidement imposé dans le rôle titre. On sentait qu'il pouvait incarner ce personnage ; il est vrai qu'il lui ressemblait par plusieurs aspects. Le casting de Pamela a été plus délicat, dans la mesure où il demandait de répondre à un grand nombre de critères : une femme plus grande que lui, très physique, qui puisse le malmener de façon crédible tout en restant féminine, et évidemment une bonne comédienne. On a fait là aussi beaucoup d'essais, aux termes desquels Carole

acteur principal
réalisateur
producteur

Karemra a été choisie, ce qui l'a amenée... assez loin de la compagnie Vandekeybus. Un beau souvenir restera aussi le casting des seconds rôles fait à Dakar, sous la direction de Hubert Laba Ndao, dans un pays où beaucoup de bons comédiens font aussi un autre métier pour gagner leur vie.

M.C. : Gab'1 avait une réelle légitimité à interpréter le rôle de Black avec son passé de braqueur et sa verve inclassable qui souvent nous rappelle plus Audiard que la banlieue. Pierre, Lauranne (la productrice exécutive) et moi avons été emballés dès notre première rencontre avec lui par son charisme, son ouverture d'esprit et sa motivation. Il a accepté de passer de nombreux essais et, à chaque fois, à l'arrivée c'est lui qui remplissait le mieux les critères correspondant au caractère du personnage principal. Black, c'était lui. Carole, nous l'avions remarquée dans le téléfilm de Raoul Peck, *Sometimes in April*. Pour une actrice classée comme « intellectuelle » – elle est aussi danseuse, musicienne, artiste dramatique – elle s'est énormément amusée à en imposer à MC Jean Gab'1 ! C'est non seulement une actrice formidable mais en plus elle crève l'écran y compris dans les scènes d'action. Quant à Levantal, dès le storyboard, il figurait parmi les comédiens français qui nous tenaient à cœur. François, il possède cette caractéristique évidente pour tourner dans une série B : la bonne distance, un sens du second degré, avec un jeu plein d'humour. C'est un acteur complet.

GAB'1 : Le truc, c'est que Levantal autant que Carole avaient tous les deux plus d'expérience que moi. Alors, forcément, tu essayes de te mettre au diapason. Ça m'a appris à avoir un peu plus de rigueur. « Le-Grand-Tal » m'a vraiment marqué. Il a un paquet de films à son actif. Et puis, dans *Black*, il se tapait tout de même ses six heures de maquillage ! Quand on avait des scènes ensemble, je le regardais se préparer, se concentrer. Carole, je n'avais pas vu les films qu'elle avait tournés avant. La Belgique, le cinéma d'auteur, le théâtre, ça en faisait une créature exotique pour moi. Mais le courant est super bien passé entre nous. J'ai regardé les films de Carole après, c'est vrai qu'elle est bonne !



Vos influences ?

P.L. : La « blaxploitation » évidemment et, plus largement, le polar américain des années 70. C'est un film qui doit autant au Jack Hill de *Coffy* qu'au Walter Hill de *48 Heures*, et pas mal à des gens comme Ted Post, Don Siegel et... Clint Eastwood. Pour le final fantastique, je suis allé chercher autant du côté du *Cat People* de Jacques Tourneur que du *Wolfen* de Michael Wadleigh, une histoire de loup-garou dans New-York avec ses scènes en *WolfVision* !

M.C. : Pour moi, ce sont tout d'abord des influences musicales : je suis un fan de toute les musiques « black », et c'est comme ça que j'ai redécouvert tous le films de « blaxploitation » qui sont indissociables de leurs B.O. Et bien sûr mes tournages précédents dans des villes africaines. Je me suis dit : « C'est là, dans cette urbanité africaine qu'il faut tourner un nouveau film de genre français ! »

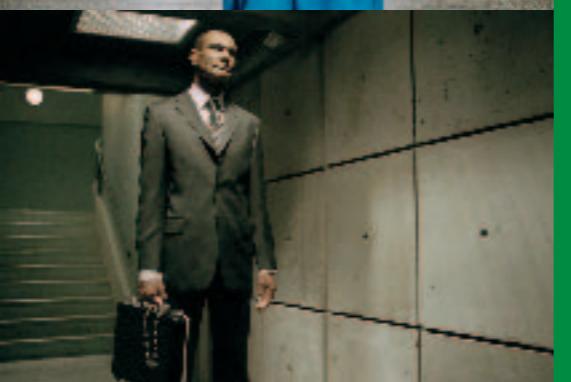
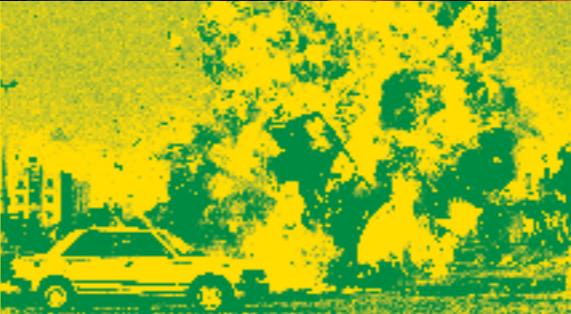
GAB'1 : Pour moi, ce serait *Sweet Sweetback's Baadasssss Song* de Melvin Van Peebles. Sweetback, comme Black, c'est un marginal qui veut vraiment sortir son cul de quelque part.

Votre rencontre avec L'Afrique ?

P.L. : Extraordinaire. Dakar est une ville agitée, captivante, mais parfois difficile à filmer notamment à cause de la circulation. J'ai même vu Marco tenter d'arrêter « à mains nues » le flot des voitures au milieu de la Place de l'Indépendance, au cœur de Dakar ! Notre équipe sénégalaise a vraiment été à la hauteur, très impliquée, passionnée, avec de très bons chefs de poste comme Arona Camara et Mustapha « Picasso » Ndiaye. Les Africains prennent le cinéma très au sérieux.

M.C. : Ce n'était pas la première fois que j'allais en Afrique. J'avais déjà tourné un vidéo clip de Femi Kuti à Lagos et un documentaire sur Tapha Gueye, grand champion de lutte sénégalaise, qui joue d'ailleurs dans *Black*. Ce que j'ai aimé dans l'aventure de *Black*, c'est la vibration qu'elle a provoquée en moi. Dakar, c'est une ville africaine, plutôt pauvre, avec son organisation certes bien personnelle, mais pas si éloignée des villes européennes : vous y retrouvez les mêmes ados qui traînent, les mêmes ambitions, les mêmes rêves... Et puis il y a cette capacité de rester heureux, malgré une misère extrêmement présente. En Afrique, la vie prime sur tout.

GAB'1 : C'est la première fois de ma vie que j'allais en Afrique noire. A 40 ans, ça a été énorme ! Ton cœur se met à battre. Putain, tu te retrouves dans ton continent d'origine ! T'arrives là-bas, ça te fait un choc. La réalité de la vie te rattrape. C'est beau et effrayant à la fois. J'étais comme un merdeux qui rentre dans une magasin de bonbons. Tu t'en prends plein la gueule, du soleil, de la mentalité des gens, mais tout n'est pas aussi beau, aussi rose qu'on voudrait le croire !



Votre anecdote de tournage la plus mémorable ?

P.L. : C'était en plein tournage de la scène d'action centrale du film. Les figurants qui devaient jouer les mercenaires avaient été recrutés par un tatoueur ancien para qui tient le rôle d'un mercenaire dans le film. Je commence donc à expliquer à un des figurants armé d'un AK-47 qu'il doit tirer sur un acteur sortant d'une voiture en courant. Il me répond : « Je tire à côté ? » Moi, toujours dans mon rôle d'action director : « Non, tu lui tires dessus ! » Le type me regarde alors effaré : « Si moi tire sur lui, lui mort ! » Ce figurant était, en fait, un Libanais, ancien du Hezbollah, et n'avait jamais tiré de balles à blanc !

M.C. : La mienne est peut-être moins amusante. C'était le jour où nous tournions la scène du braquage, Place de l'Indépendance à Dakar. Nous avions loué un superbe bâtiment administratif pour le transformer en banque dans l'esprit de celle de Mesa Verde d'*Il était une fois la Révolution*. Le problème, c'est que le bâtiment avait été loué une deuxième fois, le même jour, pour un congrès du Ministère de l'Agriculture Sénégalais ! Je me suis pas mal disputé avec mon producteur exécutif africain ce jour-là. Il fallait nous voir, l'équipe de cinéma, à moitié composée de blancs, immobilisée, à assister toute la journée au ballet des voitures de fonction...

GAB'1 : Mon combat avec Tapha Gueye. Tapha c'était « the champion of the champion » de la lutte sénégalaise. C'est une légende. Si tu veux voir une tête qui fait peur, eh ben en voilà une. Tapha sait pas trop retenir ses coups. Si c'est en face, il te le met en face. Il va pas te le mettre à côté. C'est pour ça qu'à des moments j'esquive vraiment sur le côté pour éviter que Monsieur me mette d'autres beignes. Parce que Monsieur fait cent kilos, et c'est cent kilos qui vont dans ta ganache. Et ça c'est mauvais ! Tu perds tes chicots, tout ce que tu veux. Après y'a plus rien.

Votre héros de « blaxploitation » favori ?

P.L. : Coffy. Elle est fatale au sens propre du terme ! Et l'actrice, Pam Grier, est devenue une telle icône que son personnage est à lui seul le manifeste de toute une époque !

M.C. : Le petit garçon - élevé par les putes et qui va vivre un certain nombre d'aventures qui lui feront comprendre sa place dans la société - de *Sweet Sweetback's Baadasssss Song* de Melvin Van Peebles.

GAB'1 : Je dirais quand même Shaft, même si c'est un flic. Pour une fois, nous n'étions pas des merdes, ni obligés de courir avec le sac piqué à une blanche ou une Portoricaine. Plus besoin d'avoir un sourire à la con ou de faire des claquettes pendant six heures. Shaft, c'était le défi noir-américain. Black, je ne peux pas dire que c'est le défi noir français. Les préjugés ne sont pas encore prêts de sauter au pays des Droits de l'homme et des grandes phrases à la con... ■



LA MUSIQUE

NOTE D'INTENTION

Pas facile, dans le cinéma français, de dynamiter l'idée préconçue que « si c'est fait par des Noirs ou avec des Noirs c'est pour un public Noir », alors que l'industrie musicale a dépassé ce préjugé depuis longtemps ! Tel est bien l'objectif de *Black* : imaginer une histoire originale et universelle qui emprunte nombre de ses ingrédients à la « blaxploitation » (héros viril, humour, liberté de ton, rythme effréné et bandes-son funky) tout en s'adressant au public le plus large possible.

Si la « blaxploitation » des années 70 est née d'une réaction contre les clichés raciaux imposés jusqu'alors par Hollywood, ces séries B sont aujourd'hui partie intégrante de la culture pop et pulp américaine. Une culture remise au goût du jour notamment par Quentin Tarantino, désormais grand habitué du Festival de Cannes. L'accueil reçu par le film lors de sa première mondiale au festival South By Southwest à Austin, Texas, dans sa sélection FantasticFest at Midnight, a montré qu'un public cinéphile se reconnaissait dans cette relecture.

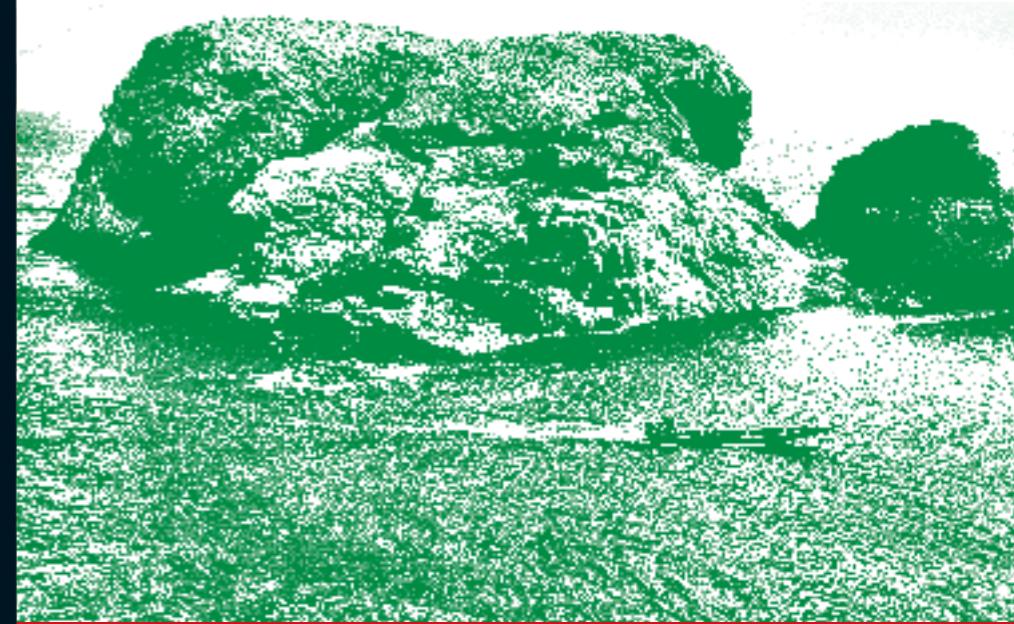
Ni « blaxploitation » édulcorée ou nostalgique, ni parodie (ici pas de Noirs à coupe afro, cols pelle à tarte et pantalons pat' d'eph !), *Black* revisite un genre qui n'avait, jusqu'alors, jamais connu d'équivalent hexagonal.

Black c'est également l'histoire d'un « retour au pays d'origine », celui d'un « afro-européen » qui met les pieds pour la première fois sur le continent de ses ancêtres. Une question rarement posée en France, où être un Noir signifie nécessairement « se sentir » africain. Alors que pour les Africains, quand il débarque, *Black* n'est qu'un « toubab » comme un autre. Comme quoi tout ne se résume pas à la couleur de peau !



Point de départ de *Black*, la musique a bien évidemment tenu une place primordiale tout au long du projet. Le principal défi était de créer une bande-son qui soit « à la hauteur », sans pour autant basculer dans la nostalgie ou, son contraire, le « revival » sonnant creux. Trouver aujourd'hui l'équivalent des musiciens de l'époque pour venir participer à un projet de série B parut vite illusoire. Les bandes-sons de la « blaxploitation » étaient, il est vrai, signées d'une génération musicale emblématique dont les plus illustres représentants s'appelaient alors Isaac Hayes, Roy Ayers, James Brown ou Curtis Mayfield... Si cette musique très urbaine était parfaite pour marquer la démarche cool d'un Shaft dans les rues de Harlem, elle ne pouvait pas néanmoins suffire à couvrir tout le spectre des ambiances qui constituaient les tribulations de *Black*.

En supervisant la bande son, Pierre Laffargue a cherché à mêler des styles très divers en compilant des morceaux existants qui vont du glorieux (« Ainsi parlait Zarathoustra » par Deodato, « Zombie » de Fela par Roy Hargrove et Nile Rodgers) au fantastique (« Theusz Hamtaahk » de Magma pour une scène onirique de vision d'animaux) en passant par un jazz très seventies se frottant au plus près de l'Afrique (« Brown Rice » de Don Cherry). Un travail qui doit beaucoup à une équipe de conseillers musicaux intarissables et passionnés : Vincent Quittard, Jean-Jacques Mondoloni, Julien Lefèvre, Luc Porthault et Aline Afanoukoe. C'est d'ailleurs avec la complicité de cette dernière que les producteurs du film ont organisé une session-rencontre entre MC Jean Gab'1 et Tony Allen, mythique batteur de Fela. Le résultat ? Le générique de fin du film où MC Jean Gab'1 livre son décryptage personnel du scénario de *Black*, avec sa verve habituelle et un phrasé inimitable.



ACTEURS

MC JEAN GAB'1 BLACK

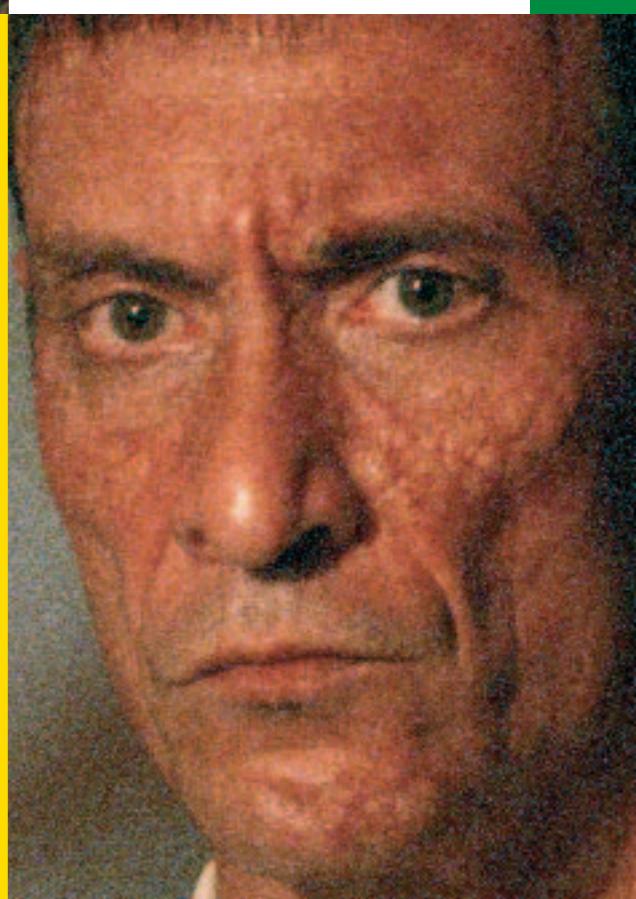
Né en 1967, enfant de la Ddass, ex-membre du collectif « Les Requins vicieux », ex-braqueur - avec passage par la case prison -, la vie de MC Jean Gab'1 tient du roman ! Grande gueule du hip hop, il sème un bordel monstre avec le titre « J't'emmèrde » en 2002 dans lequel il fustige toutes les autorités du rap français. En 2003, il livre un premier album tout personnel, *Ma Vie*. La même année, MC Jean Gab'1 fait ses débuts au cinéma dans une production Besson, *Banlieue 13* de Pierre Morel. Après deux rôles secondaires dans *Seul Two* d'Eric & Ramzy et *Banlieue 13 - Ultimatum* de Patrick Alessandrini, il décroche enfin avec *Black* le premier rôle principal de sa carrière de comédien. Il vient d'écrire son autobiographie qui sortira en 2009 en même temps que son deuxième album dont il finit actuellement les enregistrements.



CAROLE KAREMERA PAMELA JONES

Née de parents rwandais, Carole Karemara a été formée au Conservatoire de musique de Mons puis de Bruxelles. Également saxophoniste et danseuse, elle fait ses premières armes sur les planches dans des classiques de Brecht, Sartre ou Euripide. On a pu déjà la voir à l'écran dans *Sometimes in April* (2005) de Raoul Peck et *Si le vent soulève les sables* (2006) de Marion Hänsel.

FRANCOIS LEVANTAL DEGRAND
Vraie « gueule » du cinéma français actuel, François Levantal fait ses débuts en 1986 dans *Conseil de famille* de Costa-Gavras. Aussi à l'aise dans le drame (le soldat perdu d'*Un Héros très discret* de Jacques Audiard) que dans la comédie (le gradé dépassé de *Nos amis les flics*), il croise à plusieurs reprises la route de deux metteurs en scènes déterminants : Mathieu Kassovitz (*La Haine*, *Assassin(s)*, *Les Rivières pourpres*) et Bertrand Tavernier (*L-627*, *L'Appât*, *La Fille de d'Artagnan* et *Capitaine Conan*). Héros dur à cuire de la série télévisée *Sur le fil*, il est apparu dans près d'une soixantaine de longs métrages au cinéma dont *Dobermann* de Jan Kounen, *Gangsters* d'Olivier Marchal et plus récemment *Dante 01* de Marc Caro.

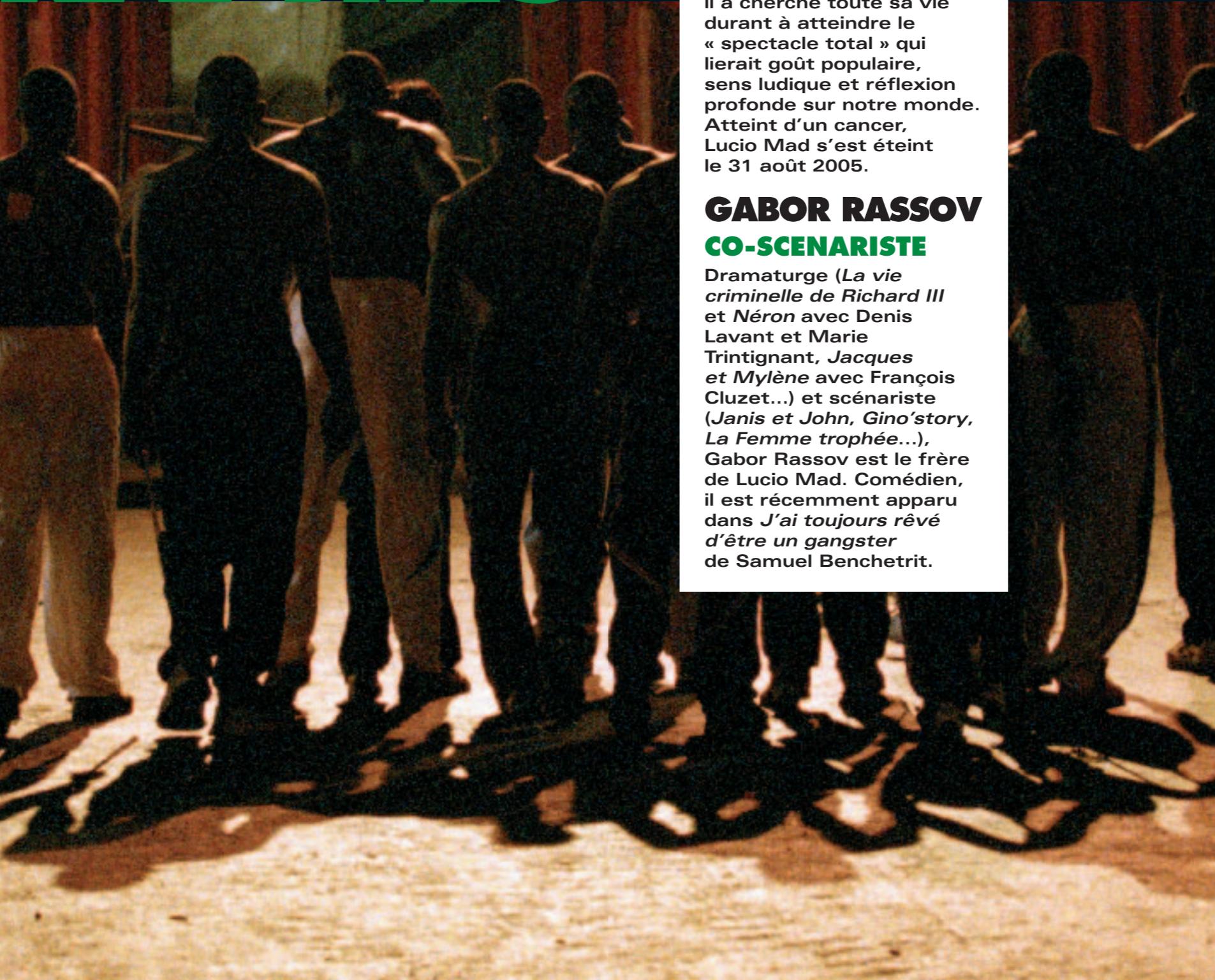




BIOGRAPHIES

PIERRE LAFFARGUE REALISATEUR et CO-SCENARISTE

Graphiste, scénariste et réalisateur né en 1967. Après une formation d'Arts plastiques, vidéo et infographie, il a longtemps alterné création graphique, applications interactives et réalisation de fictions courtes autour de sa société, Le Spectre, fondée en 1996 avec Lauranne Bourrachot. Depuis 2000 il se consacre exclusivement à l'écriture et la réalisation de projets pour le cinéma et la télévision. En 2002, il écrit et réalise *Belle à mourir*, une série de 13x5' destinée à une double diffusion simultanée sur internet et à la télévision (Wanadoo / 13ème Rue), dans laquelle il crée un hybride entre cinéma, dessin animé et bande dessinée. *Black* était pour lui l'occasion de rendre un hommage sincère à la « blaxploitation », et plus largement à tout un cinéma populaire plus connu sous le nom de série B. Outre la réalisation et la co-écriture du scénario, il signe aussi ici le montage, la supervision musicale, le storyboard et le logo du film.



LUCIO MAD SCENARISTE

Fan de culture bis, c'est en hommage à Lucio Fulci, maître de l'épouvante italien, qu'il change de prénom. Romancier, il est révélé au public par *Les Trafiqueurs* et *Paradis B* tous deux publiés dans la collection « La Noire » chez Gallimard. Grand voyageur, metteur en scène inspiré par l'Afrique (*Kaïdara* d'après Hampaté Ba, *Consulat Zénéral* d'Aminata Zaaria) et inventeur de la poésie B, il a cherché toute sa vie durant à atteindre le « spectacle total » qui lierait goût populaire, sens ludique et réflexion profonde sur notre monde. Atteint d'un cancer, Lucio Mad s'est éteint le 31 août 2005.

GABOR RASSOV CO-SCENARISTE

Dramaturge (*La vie criminelle de Richard III* et *Néron* avec Denis Lavant et Marie Trintignant, *Jacques et Mylène* avec François Cluzet...) et scénariste (*Janis et John*, *Gino'story*, *La Femme trophée...*), Gabor Rassov est le frère de Lucio Mad. Comédien, il est récemment apparu dans *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* de Samuel Benchetrit.

CHIC FILMS

Chic Films a été créée en 2002 avec la vocation de développer et de produire des longs métrages et des programmes TV conciliant qualité éditoriale et potentiel commercial en amenant jeunes auteurs et talents confirmés vers de nouveaux horizons cinématographiques et télévisuels.

Chic Films a été fondée par Marco Cherqui, qui a été très vite rejoint par Lauranne Bourrachot. Les liens tissés avec les artistes, auteurs, scénaristes, réalisateurs, concepteurs, comédiens, avec lesquels ces deux producteurs ont travaillé, développé et produit, leur ont permis de constituer un réseau fidèle et de qualité. Chic Films a co-produit avec ADR Productions le film de Marion Vernoux, *A Boire*, interprété par Emmanuelle Béart, Edouard Baer et Atmen Kelif.

Chic Films a initié et développé le scénario du film *Un Prophète*, avec Abdel Raouf Dafri, jeune auteur alors inconnu (qui a écrit depuis notamment les deux longs métrages consacrés à Mesrine). A l'issue de l'écriture de ce scénario, à laquelle a également participé Nicolas Peufaillit, Jacques Audiard a accepté de se voir confier l'écriture de la version définitive (en collaboration avec Thomas Bidegain) ainsi que la réalisation de ce film, aujourd'hui sélectionné à Cannes en Compétition officielle. La société est également très active dans le secteur de la production télévisée, avec de nombreux programmes courts de comédie produits pour Canal + et la série de prestige *Nos Enfants Chéris*.

FICHE ARTISTIQUE

MC Jean Gab'1

BLACK

Carole Kareméra

PAMELA

François Levantal

DEGRAND

Anton Yakovlev

OULIAKOV

Mata Gabin

FATOUMATA

Thierno Ndiaye Doss

LE MARABOUT

Ibrahima MBaye

LAMINE

Michel Dupérial

KUMASSI

Tapha Gueye

LE CHEF DES LUTTEURS

Nicky Naude

PEDERSEN

Louis-Karim Nebati

BOZYEOUX

Youssef Hajdi

AL KAYD

François Bredon

MASTA



FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Pierre Laffargue

Scénario

Lucio Mad et Gabor Rassov

Adaptation et dialogues

Pierre Laffargue

Production

Marco Cherqui

Production exécutive

Lauranne Bourrachot

Direction de la photographie

Patrick Ghiringhelli

Son

Jean-Luc Audy

Décors

**Arnaud Roth,
Moustafa « Picasso » Ndiaye**

Effets spéciaux maquillage

**Jacques-Olivier Molon,
Alexis Kinebanyan**

Montage

Pierre Laffargue

Mixage

Christophe Vingtrinier

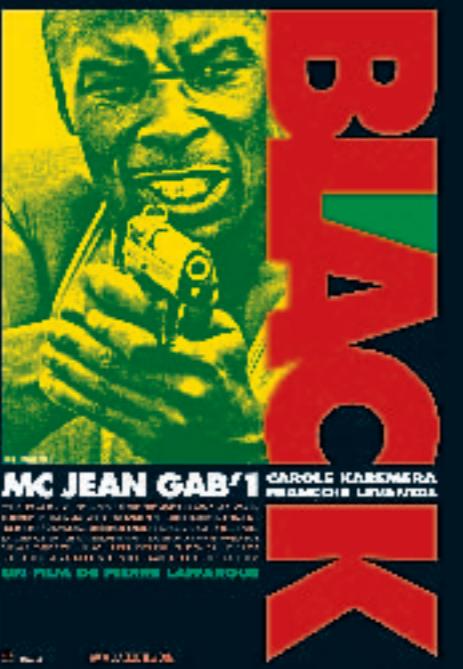
Storyboard

Pierre Laffargue

Chanson du générique de fin

Tony Allen & MC Jean Gab'1

« napalm f*cking hot ! » Harry Knowles, Ain't it Cool News
« Une révélation. » Drew McWeeny, Hitfix
« C'est génialement barré ! » Peter Martin, Cinematic



Attaché de presse
Stanislas Baudry

Tél. : 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr
34 Boulevard Saint Marcel
75005 Paris

Relations Media (TV/Radio)
1D Relations Média

Astrid Gavard,
Anne-Sophie Aparis,
assistées de Pauline Lardy

11, rue de Navarin
75009 Paris

Tél. +33 1 80 86 70 10
Fax. +33 1 80 86 70 11
www.1drmedia.com

